

«Qui recherche la stabilité la trouvera chez nous»

La crise bancaire aux États-Unis et en Suisse suscite une profonde inquiétude. Manuel Kunzelmann, CEO de la Banque Migros, fait le point sur la situation et explique pourquoi la banque qu'il dirige est particulièrement fiable.

Texte: Jörg Marquardt

Manuel Kunzelmann, la vente forcée de banques régionales américaines et la reprise de Credit Suisse par UBS évoquent des souvenirs de la crise financière de 2007/2008, une comparaison est-elle possible?
La comparaison est tentante. Mais il s'agissait à l'époque de prêts douteux liés à des créances titrisées et à des produits financiers complexes, tandis que les pertes comptables massives des banques régionales américaines sont une conséquence de la forte hausse des taux d'intérêt qui a encouragé la spéculation. Ayant perdu confiance, la clientèle a massivement retiré ses fonds. Certaines banques n'étaient plus en mesure de gérer cette fuite de fonds.

Le monde bancaire est-il confronté à un problème global?
Non, nous observons des cas individuels avec des causes différentes. Beaucoup d'erreurs ont été commises dans la gestion des risques, des erreurs qui se paient aujourd'hui. Il s'agit aussi d'une conséquence du faible niveau de réglementation des banques régionales américaines. En Europe et en Suisse, la réglementation est plus stricte.

Mais cela n'a pas fonctionné dans le cas de Credit Suisse...
Credit Suisse traverse une grave crise de confiance. Les raisons sont multiples, mais elles sont fondamentalement liées à des questions de culture d'entreprise. Je doute fort que la réponse réside dans une quelconque réglementation.

Les clients de Credit Suisse ont retiré 61 milliards de francs au premier trimestre 2023. Dans quelle mesure la Banque Migros en a-t-elle profité?
Nous recevons actuellement davantage de demandes. Mais celles-ci proviennent de clients de différentes banques et elles n'ont pas commencé il y a quelques semaines. Nos centres clients ont enregistré 80% de demandes supplémentaires l'an dernier.

Comment l'expliquez-vous?
C'est le résultat de notre politique conservatrice en matière de risque. Nous nous concentrons sur le marché suisse, ne nous livrons pas à des opérations volatiles et ne prenons que des risques que nous comprenons. Ceux qui recherchent la stabilité et la fiabilité les trouveront chez nous.

La Banque Migros n'est donc nullement touchée par la crise de confiance dans le secteur bancaire?
Les derniers événements soulèvent bien entendu des questions dans le secteur, y compris auprès de notre clientèle. Mais notre base financière est solide. Notre ratio de fonds propres se situe aux alentours de 20%. C'est plus important que jamais dans le contexte actuel. En outre, nous n'encourageons pas les employés avec des primes qui pourraient conduire à des excès dans la conduite des affaires et la gestion des risques.

Le relèvement des taux directeurs par les banques centrales semble se poursuivre. Quelles en sont les conséquences?
Le relèvement des taux directeurs vise notamment à réduire l'inflation, ce qui va de pair avec un ralentissement économique. Le pic des relèvements devrait bientôt être atteint. Néanmoins, les prix de l'immobilier ne devraient guère baisser, car la demande reste élevée en Suisse et l'offre n'est pas en mesure d'y répondre.

Combien de temps la période de forte inflation va-t-elle durer?
Avec le ralentissement de la croissance économique, la spirale de l'inflation devrait s'essouffler dans le courant de l'année. Nous tablons sur une stabilisation de l'inflation aux alentours de 2% à moyen terme.

Depuis quelques années, de nouvelles banques comme Revolut, Neon, Yuh ou Zak poussent comme des champignons. Cela met-il sous



Manuel Kunzelmann, 48 ans

est CEO de la Banque Migros depuis 2020. De 2009 à 2020, il a été économiste d'entreprise auprès de la Banque Cantonale de Bâle-Campagne, puis responsable du secteur Strategy & Market. Auparavant, il a occupé diverses fonctions au sein d'UBS, notamment en tant que responsable du département Liabilities. Manuel Kunzelmann est marié et père de trois enfants. Il vit à Zoug avec sa famille.

pression le modèle d'affaires de la Banque Migros?

Non, mais nous avons toujours beaucoup à apprendre de nouveaux concurrents. Cependant, ces néo-banques ne couvrent souvent qu'un besoin très limité de la clientèle, à savoir le plus souvent les transactions financières, les opérations par cartes et les placements des particuliers. En tant que banque universelle, la Banque Migros couvre en revanche tous les besoins financiers spécifiques des entreprises retail de taille moyenne.

Où en est la Banque Migros en matière de numérisation?

Nous avons beaucoup investi ces derniers temps et nous comptons aujourd'hui parmi les banques de détail les plus numériques de Suisse. Nos prestations dans ce domaine ont été récompensées par l'Institut für Finanzdienstleistungen ainsi que par les magazines *Finanz und Wirtschaft* et *Bilanz*. Notre gamme de services en ligne comprend également des services d'agence immobilière, d'assurances et de leasing automobile. En outre, notre clientèle a la possibilité de se faire conseiller à domicile par vidéo.

La numérisation entraîne-t-elle la suppression d'emplois au sein de la Banque Migros?

«Si l'on souhaite réaliser des placements à long terme, il est intéressant d'entrer en bourse à tout moment»

Non, les «anciennes» activités disparaissent, mais beaucoup de nouvelles se développent. Avec la numérisation, les profils professionnels évoluent. Notre conseil vidéo est un bon exemple. Désormais, nos conseillers doivent également maîtriser le matériel vidéo.

La Bourse suisse a rebondi après les pertes. Peut-on se fier à cette situation?

Il existe de bonnes raisons pour expliquer cette évolution positive des cours: la crise de l'énergie tant redoutée n'a pas eu lieu, les problèmes d'approvisionnement ont été en grande partie résolus, l'économie chinoise se rétablit après la fin de la politique zéro Covid et, selon nous, la fin des hausses de taux directeurs est proche.

Nous restons prudemment optimistes pour le reste de l'année. À court terme, la pression conjoncturelle devrait s'accroître, risquant d'accroître l'incertitude sur les marchés boursiers. À moyen terme, nous voyons toutefois une forte probabilité que les marchés se ressaisissent durablement.

Comment les investisseurs doivent-ils se comporter dans ce contexte?

Pour constituer un patrimoine à long terme, on devrait toujours placer une partie de son épargne et la laisser fructifier. Indépendamment de la situation actuelle du marché, il ne faut pas oublier que la société vieillit. Et ces années de vie supplémentaires doivent être financées. L'épargne seule ne suffit pas pour atteindre cet objectif. Nous entendons néanmoins rendre l'épargne classique attrayante en relevant les taux d'intérêt.

Est-ce le bon moment pour entrer en bourse ou vaut-il mieux attendre?

Si l'on souhaite réaliser des placements à long terme, il est intéressant d'entrer en bourse à tout moment. L'important est de constituer progressivement un portefeuille de placement tout en le diversifiant autant que possible. Cela réduit le risque et atténue les fluctuations de valeur. Pour des placements adaptés au mieux aux besoins individuels, nous recommandons de se faire conseiller. **MM**